

---

# Emmanuel Eggermont

## *Strange Fruit*

22—26.01

mer-ven 20h

sa 19h di 18h

salle des eaux-vives

— Discussion entre Emmanuel Eggermont (chorégraphe et danseur) et Pierre Schill (historien et “passeur” des archives de guerre ayant inspiré *Strange Fruit*), modérée par Nic Ulmi  
sa 25.01, à l’issue de la représentation



---

**Contact presse**

Cécile Simonet

[cecile.simonet@adc-geneve.ch](mailto:cecile.simonet@adc-geneve.ch)

+41 22 329 44 00

## Présentation

---

*Strange Fruit* d'Emmanuel Eggermont est né d'une demande. Celle d'un historien, Pierre Schill, qui découvre par hasard un corpus photographique: des soldats sous les palmiers, le désert. Et une exécution en place publique. Face à son devoir d'historien et redoutant la frustration qu'une seule étude scientifique pourrait engendrer, il décide de les partager pour laisser l'émotion déborder du cadre : danse, littérature, création plastique, l'art pour explorer d'autres possibles.

Au vue de la violence des photos présentées par Pierre Schill, Emmanuel Eggermont fait le lien «périlleux» dit-il avec le poème *Strange Fruit* d'Abel Meeropol , un enseignant new-yorkais qui composa ce poème en 1930. Profondément choqué par l'image du lynchage de Thomas Shipp et d'Abram Smith, Lewis Allan écrivit ce fameux poème, qu'il mit en musique un peu plus tard. Billie Holiday en a proposé une version bouleversante.

Témoigner autrement, témoigner encore. Se joignant à la poésie, à la musique et à la photographie, Emmanuel Eggermont fait entendre la voix du corps. *Strange Fruit* ouvre des espaces où Emmanuel Eggermont rassemble histoire, architecture, musique et arts plastiques pour dénoncer la violence. Sans jamais la citer, il éveille en nous des sensations contradictoires, effroyables et fascinantes.

« La danse, quand sa priorité est de révéler le corps, l'espace et le temps, est un médium capable, à partir du corporel, de rejoindre le spirituel. Elle offre la possibilité d'émotions délicates qui ne peuvent s'exprimer par nos mots. »

Emmanuel Eggermont

## Distribution et crédits

---

**chorégraphie et interprétation** Emmanuel Eggermont

**collaboration artistique et photographie** Jihyé Jung

**scénographie** Elise Vandewalle et Emmanuel Eggermont

**créateur lumière** Serge Damon

**musique** Julien Lepreux

**production** L'Anthracite ([www.lanthracite.com](http://www.lanthracite.com))

**coproduction** Montpellier Danse Saison 2015-2016, Le Vivat d'Armentières – scène conventionnée danse et théâtre L'échangeur – CDCN Haut-de-France, Le Gymnase – CDCN Haut-de-France, Le FRAC

Alsace, Le CCN de Tours, Pôle Sud Strasbourg – CDCN, Le Ballet de l'Opéra national du Rhin – CCN de Mulhouse, l'Atelier de Paris/ Carolyn Carlson CDCN.

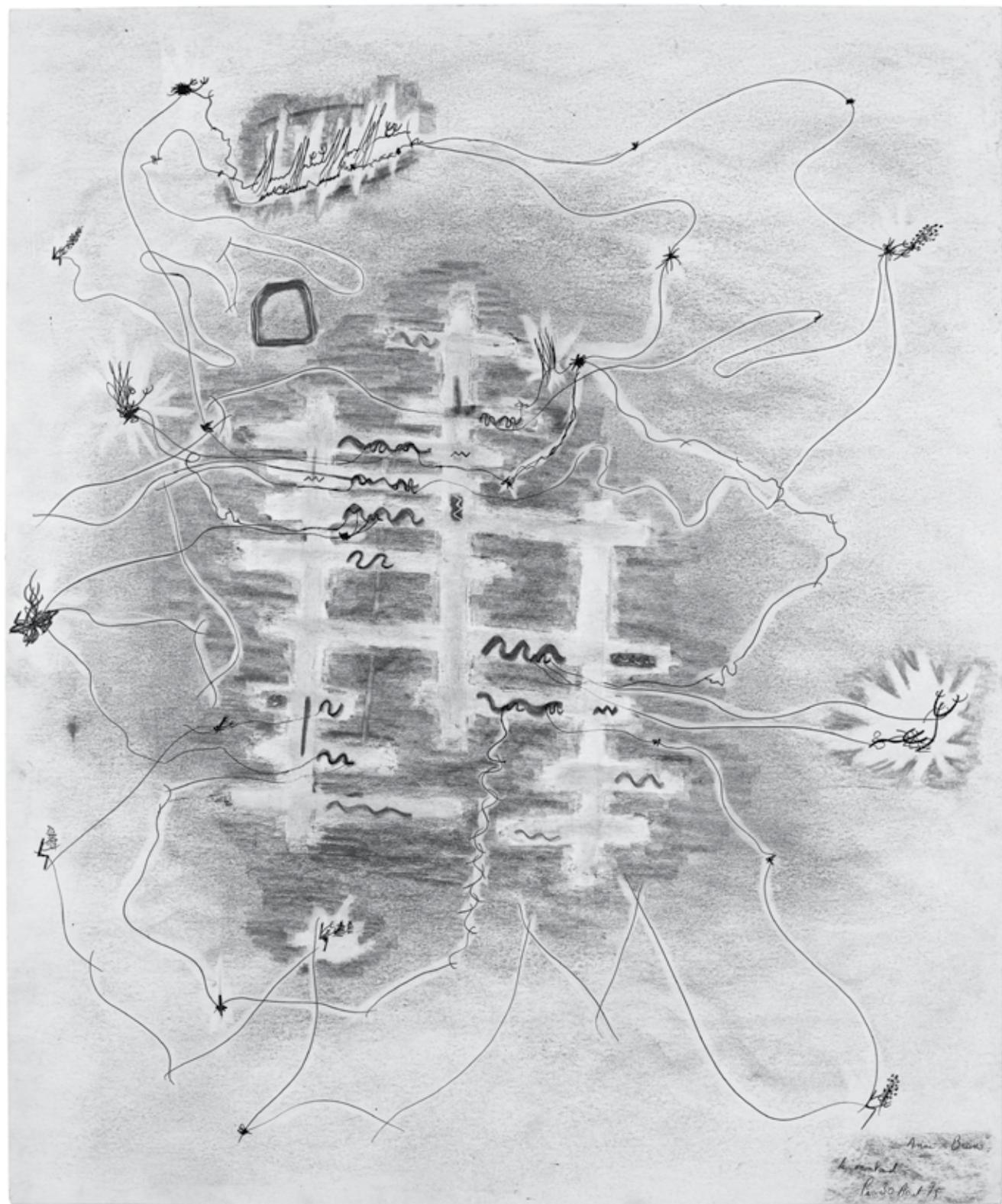
**Avec l'aide de** la DRAC Nord-Pas de Calais et de la Région Haut-de-France.

Emmanuel Eggermont est artiste associé au CCN de Tours, direction Thomas Lebrun.

Ce projet a bénéficié du soutien de l'association Beaumarchais-SACD.

*Strange Fruit* s'inscrit dans le projet d'exposition A fendre le coeur le plus dur, rassemblant des oeuvres d'Agnès Geoffray, une pièce chorégraphique d'Emmanuel Eggermont, une production littéraire des écrivains Jérôme Ferrari et Oliver Rohe et une approche historique proposée par Pierre Schill.

Le projet A fendre le coeur le plus dur a obtenu le label national « Centenaire 14-18 » et fait partie du programme officiel de commémoration de la Première Guerre mondiale.



---

ENTRETIEN

# EMMANUEL EGGERMONT

## *Composer à partir d'une archive*

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉCILE SIMONET

---

*«J'essaie de traiter  
à valeur égale  
chaque source  
d'inspiration, qui  
chacune possède sa  
propre réalité, tout  
comme je m'attache  
à révéler la force  
propre d'un objet,  
d'une musique ou  
des interprètes  
présents sur scène.»*

**Strange Fruit, solo du chorégraphe Emmanuel Eggermont, trouve son point d'ancrage dans une archive photographique de guerre — plus d'une centaine d'images d'une extrême violence. Pour dépasser l'effroi que ces documents ont provoqué, Eggermont a travaillé le foisonnement des virtualités contenues dans ces images, en procédant par rebonds et ricochets.**

Le Montaud, 30 août 1975,  
carte tracée par Jean Lin  
62 X 51 cm

Le processus qui a mené à la création de *Strange Fruit* d'Emmanuel Eggermont est singulier et captivant. Il est fait de hasard, de rencontres et d'affinités qui soulèvent de vifs questionnements sur l'archive, le témoignage, le pouvoir des images et la représentation de la violence.

En 2008, au cours d'une recherche sur les mineurs de charbon de l'Hérault au XIX<sup>e</sup> siècle, l'historien Pierre Schill tombe sur une petite boîte cartonnée. À l'intérieur se trouvent des photographies anciennes. Des soldats sous les palmiers, le désert, et une exécution en place publique: quatorze corps pendent au gibet. Nord de l'Afrique, guerre et colonies. «Fallait-il détourner le regard? se questionne l'historien. Poursuivre la recherche initiale et oublier? Le temps s'écoule et l'empreinte des corps ne s'efface pas. Pourquoi ces images ont-elles persisté dans ma mémoire? L'absence d'indication de date, de lieu et de nom du photographe les rendait plus énigmatiques encore. Une enquête historique s'imposait\*.»

Trois ans après la découverte de cette archive, Pierre Schill entend Emmanuel Eggermont parler de son travail au festival Montpellier danse. Le chorégraphe aborde la question de l'image, de l'importance qu'il lui accorde dans ses recherches et du rapport étroit qu'elle entretient avec la danse. Pour Pierre Schill, cette rencontre est décisive. Le pouvoir d'appel des images découvertes auparavant refait surface chez l'historien. Naît alors l'idée de ne plus être le seul dépositaire de cette archive de guerre, et l'envie de partager la puissance sensible de ces photographies avec des artistes. Au chorégraphe ont été associés l'écrivain Jérôme Ferrari — rejoint par Olivier Rohe — et la plasticienne Agnès Geoffray, tous invités à interpréter l'archive. L'originalité de ce projet réside dans le travail conjoint entre historien et artistes, impliqués ensemble dans une même exploration. Emmanuel Eggermont revient sur le cheminement qui l'a conduit à créer *Strange Fruit*. Entretien.

### **Comment avez-vous reçu cette archive de guerre et qu'a-t-elle enclenché chez vous?**

EMMANUEL EGGERMONT Lorsque le travail de création a commencé, Pierre Schill avait déjà bien avancé de son côté. Il m'avait envoyé plusieurs enveloppes dont je devinais qu'elles contenaient de nouvelles photographies. Je n'ai pas souhaité prendre tout de suite connaissance de l'ensemble des documents afin de garder une ouverture possible. Par exemple, je

me souviens des premières photos : des batailles dans le désert, des soldats sous des palmiers et surtout d'autres plus dures, où l'on voyait des scènes de répression et de pendaisons publiques. J'ai tout de suite fait le rapprochement avec la chanson *Strange Fruit*. C'est un peu la même histoire que celle qu'a vécue l'historien Pierre Schill. Quand Abel Meeropol, professeur d'histoire aux États-Unis dans les années trente, a découvert des cartes postales du lynchage de Thomas Shipp et d'Abram Smith, il fut profondément choqué par cette vision. Il sentit alors la nécessité de se tourner vers l'art et il écrivit le poème *Strange Fruit*, chanté plus tard par Billie Holiday.

À chaque nouvelle étape de travail, j'ouvrais une nouvelle enveloppe et découvrais de nouvelles images. J'en apprenais toujours un peu plus sur l'époque à laquelle elles renvoyaient et sur ce qu'elles disaient. Par exemple, quand j'ai appris qu'elles dataient de 1911, j'ai élargi le spectre en me renseignant sur ce qu'il s'était passé dans le monde cette même année. Et puis, les atrocités de l'époque ont vite fait écho à d'autres périodes de l'histoire et évidemment au monde actuel.

**La critique d'art Smaranda Olcèsa a suivi de près la création de *Strange Fruit*. Elle dit que votre rapport au matériau-source s'apparente à un acte de « voir au-delà » et que vous « écoutez dans l'archive le foisonnement des virtualités »...**

Il était évident qu'il fallait mettre ces images en lumière en élargissant le champ de réflexion. L'effroi que ces documents ont provoqué n'était pas seulement dû à leur contenu violent et à l'idéologie coloniale qu'elles dégageaient, mais aussi au fait que ces images étaient anonymes et oubliées par l'Histoire. Elles ne présentaient aucune indication de date, de lieu, ni de nom de photographe mais elles relataient des faits réels, d'une grande violence. Et même si certains indices laissaient envisager un contexte particulier, plusieurs réalités et temporalités pouvaient y être projetées. Je voulais dépasser l'expérience de Gaston Chérau, correspondant de guerre couvrant le conflit italo-turc en Tripolitaine en 1911, confronté directement à l'instant et à la responsabilité d'en fixer une vérité. J'ai souhaité ouvrir d'autres temporalités, faire écho à d'autres conflits et traumatismes de guerre, plus actuels.

En interrogeant le contenu de ces

images — leurs résonances dans l'histoire, les représentations de guerre, d'exécutions, de xénophobie exacerbée —, en se demandant comment montrer ou ne pas montrer la violence, cette pièce ne tente pas de reproduire frontalement les images mais de révéler les sensations contradictoires qu'elles provoquent en nous.

**Aviez-vous déjà travaillé à partir d'archives photographiques ?**

Plusieurs de mes projets s'inspirent de photographies, de vidéos ou de peintures. Certains sont en relation avec des faits réels, historiques, d'autres sont plus abstraites, en lien avec les arts plastiques ou l'architecture. Les images ont un pouvoir de stimulation de l'imaginaire et du sensible qui façonne ma danse. Et à mon tour, dans mes pièces, j'essaie de partager avec le corps et l'espace des images mentales figuratives ou abstraites, graphiques ou texturées. L'originalité de ce projet tenait à ce que ces photographies venaient tout juste d'être découvertes et que mon travail allait se faire en parallèle à celui de l'historien.

**Quelles sont les possibilités expressives de la danse dans ce contexte particulier ?**

Dans mon travail chorégraphique, j'essaie de traiter à valeur égale chaque source d'inspiration, dans sa propre réalité, tout comme je m'attache à révéler la force propre d'un objet, d'une musique ou des interprètes présents sur scène. Cette démarche vise à offrir aux spectateurs une grande liberté de perception et d'interprétation. La danse, quand sa priorité est de révéler le corps, l'espace et le temps, est un médium capable de rejoindre le spirituel. Elle offre la possibilité d'émotions délicates qui ne peuvent s'exprimer par nos mots. On peut s'en remettre à ce qui n'est pas vu et à ce qui n'est pas dit, à l'invisible mouvement des corps et des âmes que peuvent suggérer les atmosphères figées sur le papier.

**Que faites-vous de la violence extrême contenue dans ces images d'exécutions publiques ?**

On peut se questionner sur la légitimité de la danse à s'emparer d'une telle archive. La question se pose surtout si l'on reste dans l'évocation narrative des événements visibles sur les photographies. C'est pourquoi dès le début, j'ai senti qu'il fallait éviter de reconstituer leur atmosphère exotique et éviter aussi

\* L'archive découverte par Pierre Schill est composée de photographies et d'écrits datant de 1911 et réalisés près de Tripoli, sur le territoire de l'actuelle Lybie. Cet ensemble reconstitué résulte de la commande d'un reportage sur la guerre de colonisation qui opposa le Royaume d'Italie et l'Empire ottoman, passée par le quotidien « Le Matin » à l'homme de lettres français Gaston Chérau (1872-1937). Il est l'un des premiers exemples de photojournalisme, traitant d'un épisode de guerre historiquement considéré comme un jalon important dans le déclenchement du premier conflit mondial.

Voir à ce sujet le livre de Pierre Schill : *Réveiller l'archive d'une guerre coloniale — Photographies et écrits de Gaston Chérau, correspondant de guerre lors du conflit italo-turc pour la Libye (1911-1912)*, Créaphis Éditions, 2018

de reproduire frontalement les scènes de violence. J'ai alors souhaité questionner le hors champ: que nous laissent-elles voir et que nous cachent-elles? Je me suis intéressé à la fabrication de ces images (cadrage, composition, temps de pose...). La scénographie de mon solo *Strange Fruit* laisse d'ailleurs imaginer un studio photo dans lequel j'étudie l'image, sa plasticité et sa physicalité. Puis je me suis concentré à révéler les sensations contradictoires ressenties à la découverte de ces images, en utilisant l'association d'idées antinomiques et en mettant en relation des matériaux scénographiques de différentes natures. Par exemple, pendant la pièce, je glisse mes souliers vernis dans des crampons en acier pointu pour perforer et marquer de leur empreinte les plaques de plâtre servant de surface de jeu, comme des cimaises supportant des images mouvantes.

**Dans quelle mesure informez-vous les spectateurs de la genèse de la composition de *Strange Fruit*?**

La connaissance du contexte historique, tout comme celle des autres références artistiques, sont des portes d'entrée possibles vers la pièce. Mais ce ne sont pas les seules, et surtout elles ne sont pas obligatoires. Chaque spectateur est unique et sa relation avec ce qui est en train de se passer — figures, objets, musique — lui appartient totalement. Je n'impose pas une idée. Je multiplie les niveaux de travail, j'aménage des strates qui mobilisent différents types de références pour permettre de multiples accès à l'œuvre et ainsi permettre à chaque spectateur de se sentir concerné, actif. Il est même intéressant de ne pas évoquer la genèse de la pièce pour garder intact sa capacité de projection et d'interprétation...

Emmanuel Eggermont présente deux pièces à l'ADC en janvier 2020: sa création *Aberration* et *Strange Fruit*.

La représentation du 25 janvier est suivie d'une discussion entre Emmanuel Eggermont et Pierre Schill, modérée par le journaliste Nic Ulmi sur le plateau de l'ADC.

# ZONES

## Agitato > Strange Fruit

Le festival Agitato proposait [Strange Fruit](#) du danseur chorégraphe Emmanuel Eggermont. Ce travail magnifique dévoile une finesse et une intelligence du corps et du plateau qui enchantent et qui nous laissent aussi abasourdi. Il faut du temps ensuite pour que cela décante.

Dans un espace minimaliste, nous nous laissons envelopper par les gestes précis, le calme apparent du danseur, et la tristesse aussi de la chanson de Billie Holiday dont est tiré le titre. Puis viennent les échos, les bruits d'après, la déformation du souvenir, une violence sourde nous surprend puis éclate, nous rassure aussi. Cet effroi soudain, révélateur, nous touche au plus profond, et sans un mot sonne juste.

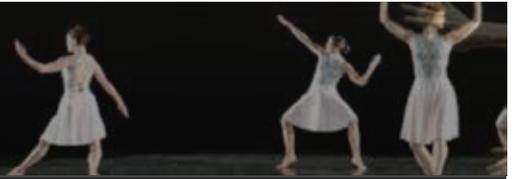
# Strange Fruit à la Condition Publique

samedi 02 avril 2016

Le geste est simple et le regard impassible, pourtant Emmanuel Eggermont dégage une force d'expression saisissante. Sa pièce *Strange Fruit* doit son titre au poème popularisé par Billie Holiday, dénonçant le racisme subit par les afro-américains. **Le chorégraphe et danseur, s'appuie également sur des archives récemment retrouvées du conflit italo-ottoman au début du XXème siècle pour faire de sa pièce une oeuvre engagée.** Présentée à la Condition Publique ce samedi dans le cadre du festival *Le Grand Bain* organisé par le Gymnase CDC (Centre de Développement Chorégraphique), *Strange Fruit* est une pièce qui interroge et mène à réfléchir...

Un tourne-disque pour remuer le passé, quelques spectateurs de part et d'autre sur trois côtés de la scène, c'est dans une certaine intimité que la pièce débute. Le danseur évolue sur un parterre de plaques blanches qui finiront par constituer son propre tombeau. Le conflit italo-ottoman est à l'origine du premier bombardement aérien dont se protège Emmanuel Eggermont par un manteau bleu qui recouvre son corps et lui permet de continuer d'avancer. Le chorégraphe serein et sans aucune émotivité, choisit la version musicale de Nina Simone pour mettre en mouvement sa gestuelle minimaliste. Il dépeint la violence en posant une contradiction entre son corps et son visage. Tout en étant stoïque, il s'acharne sur les plaques avec des chaussures d'alpinisme et s'affranchit de l'insurmontable. **La violence est suggérée par une danse significative, élégante, au geste précis.**

Emmanuel Eggermont met son art au service d'une lutte, celle du racisme. Magnétique et sans artificialité le chorégraphe rentre au coeur d'un sujet auquel toutes les époques sont encore concernées.



[Home](#) / « Strange Fruit » d'Emmanuel Eggermont

## « Strange Fruit » d'Emmanuel Eggermont



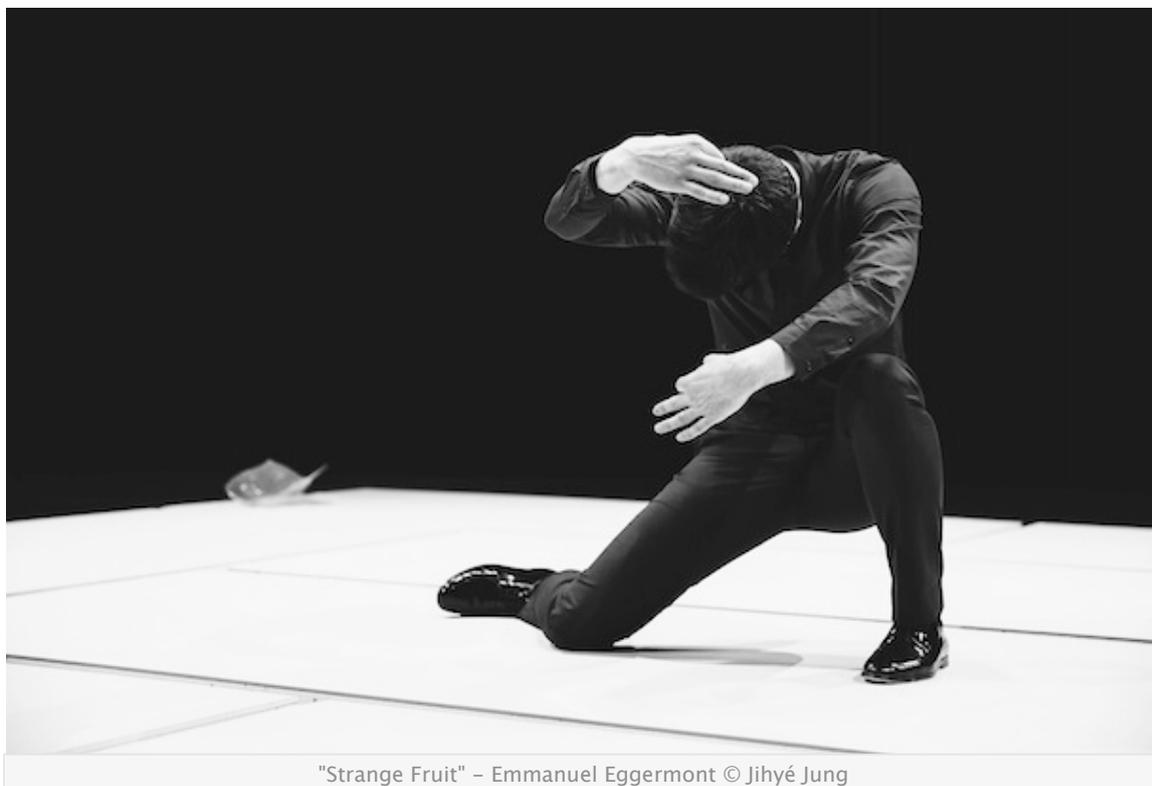
"Strange Fruit" – Emmanuel Eggermont © Jihyé Jung

Lorsqu'Emmanuel Eggermont s'avance sur une scène, toujours l'accompagne le spectre iconique que le chorégraphe Raimund Hoghe en a forgé. Soit une figure parfaite de l'énigmatique éphèbe, avec laquelle notre regard spectateur doit se battre pour déceler des traits plus abrasifs. A cette aune, c'est peu de dire que ce danseur et chorégraphe administre une impressionnante leçon de puissance chorégraphique, dans son solo *Strange Fruit*.

On n'en finirait pas de décrire les particularités du port de corps d'Emmanuel Eggermont. Notons déjà que dans *Strange Fruit* il se montre dans une anti-tenue de danse : mocassins, pantalon et chemise – celle-ci boutonnée ras du cou – tirés à quatre épingles dans un bleu nuit pétrole. Enfin une gabardine finit de dessiner une silhouette de film américain des années 50, mais alors follement distinguée. Or ce n'est pas si simple. Car la gabardine peut aussi lui servir à emballer son haut de corps, alors étrangement fantomatique au-dessus d'une danse de marche de jambes interminablement longues.

On en revient là au port de corps

proprement dit : discrètes ondulations avec orgueil de cygne, rétroversions du bassin à la façon des matadors, élongations des coordinations dignes d'un escrimeur, raideur altière d'étudiant d'école militaire anglaise, motifs alambiqués de mains et doigts de brodeuse, au bout de bras flottant en cormoran. Tout cela est si allongé, redressé, gravitairement suspendu, tout cela est si calmement conduit de gestes amorcés jusqu'à leur finition, tellement posé, modulé, exposé dans la segmentation orthogonométrique, que la présence altière de ce danseur tient toujours de l'apparition, ouvrant ici à l'évidence, mais là à l'évanescence.



On y trouverait une perfection suspecte, si, dans *Strange Fruit*, Emmanuel Eggermont ne procédait à quelques renversements renversants. Ses marches posées, délicates, se font sur huit panneaux blancs de polystyrène, chacun de la taille d'une porte approximativement, déposés sur le sol dans un ordre parallélépipédique, quoique non jointifs. D'un ilot à l'autre, le performeur dépose l'assurance du survol de ses pas. Dans un tel contexte, qu'il en vienne à s'abandonner au sol, résonne comme un événement bouleversant.

Eggermont s'y loge dans un intervalle ménagé entre les panneaux, à l'exact contour d'une tombe. Il y gît. Enfin revenu debout, ayant repris sa procession, voilà qu'il se chausse de semelles métalliques à crampons très tranchants. Un accessoire en totale contradiction avec la grave sérénité méditative qui s'était dégagée jusque là. Les crampons torturent le sol, transpercent le polystyrène. Outre la stridence plus ou moins supportable du cri de la matière, le sage plateau de danse s'en trouve démantelé, brisé. On rêve moins.

## STRANGE Fruit (*création 2015*)

Revue de Presse

SELESTAT / FESTIVAL

### Extrapôle au Frac Alsace : la guerre des images



#### Déjouer l'approche médiatique et émotionnelle

Au plus fort de la nuit dernière, plus de deux personnes circulaient au Frac Alsace d'une salle l'autre, jusqu'au jardin. Les codes couleur apposés sur les billets n'y ont rien fait... Beaucoup ont regretté d'avoir raté la lecture du texte de Jérôme Ferrari par Olivier Rohe écrit en écho à l'exposition du Frac Alsace, À fendre le cœur le plus dur, inaugurée hier soir.

Du sous-titre de l'exposition « regards sur une archive de guerre », on peut tirer un déterminant commun à la pléiade d'artistes conviés par le directeur du Frac, Olivier Grasser. Chacun d'entre eux a questionné le régime de l'image, qu'elle soit de nature scientifique, historique, médiatique. Chacun élaborant des stratégies de débordements, de contournements de la charge émotionnelle convoyée par certaines images.

Dans le mouvement de leurs corps et pensées, s'opèrent des écarts, des ralentissements par rapport à l'effroi et la stupeur de faits historiques. Témoins de leur temps, ils en suspendent la frénésie et l'amnésie pour ouvrir le champ de l'analyse des systèmes subjectifs qui nous gouvernent consciemment et/ou inconsciemment.

Trente minutes après que le bus affrété par Pôle sud a accosté les rives de l'III sélestadiennes, on glissait dans l'univers d'Emmanuel Eggermont. Sur le sol tapissé par huit plaques de polystyrène renforcé, le danseur gracieux élégamment habillé d'un pantalon et d'une chemise bleu marine, chaussures vernies, développe une gestuelle des mains, des doigts précise qui peut sembler aride, sèche.

D'après Strange fruit de Billie Holiday

Formé au côté de Raimund Hoghe, dramaturge de Pina Bausch, le chorégraphe installe sur des extraits de la chanson de Billie Holiday Strange fruit, des climats singuliers. Recroquevillé, le corps se pose tel un oiseau, léger, aérien équilibré par des bras en tension, il fouille la mémoire, l'espace et le temps. Sous un imperméable bleu ciel, la tension est à l'œuvre ; l'écriture fine, tisse sa dramaturgie qui s'active dans le débordement des émotions. Chaussé de crampons à glace, l'homme martèle les plaques de polystyrène. Dans un crescendo maîtrisé, le geste final retentit brutalement quand Emmanuel Eggermont brise la plaque de polystyrène saisie entre les mains. Comme la célèbre chanson de Billie Holiday, Strange fruit d'Emmanuel Eggermont imprègne durablement nos perceptions rétinienne.

Veneranda Paladino (*DNA, 25 mai 2015*)

# Strange Fruit, onde de choc

[Alice](#)

**Inspiré par le poème « Strange fruit », popularisé par Billie Holiday, le solo du jeune chorégraphe Emmanuel Eggermont de la compagnie l'Anthracite interroge notre rapport aux images et à la violence. Retour sur le spectacle donné dans le cadre du festival Agitato.**



Après avoir vu les photos du massacre de Thomas Ship et Abram Smith dans le sud des États-unis, l'enseignant juif Abel Meeropol fut tellement choqué qu'il n'en dormit pas pendant plusieurs nuits. Il composa le poème « Strange Fruit », qu'il mit en musique quelque temps après. Cette chanson dénonçant le racisme fut reprise par Billie Holiday et connut un immense succès. Emmanuel Eggermont fait également référence au conflit italo-ottoman en Lybie (1911-1912) dont des archives, témoignages et photos ont été récemment retrouvés.



Le danseur évolue dans un espace dépouillé et blanc, de simples rectangles déposés au sol qui deviendront une sorte de tombeau. Sobrement vêtu, il incarne par sa danse intense et conceptuelle la réception que l'on peut avoir de la violence des images, faite de refus, de choc et d'une lente absorption qui nous transforme et nous fige peu à peu.

Avec des gestes précis il effectue un mouvement de salut, d'évitement ou d'escrime, comme une lutte délicate avec un ennemi invisible et intouchable. Son corps évolue avec une fluidité presque clinique dont la pureté met paradoxalement mal à l'aise par son impassibilité et une sorte de perfection glacée.



Sa chorégraphie nuancée est pleine d'une violence contenue qui se déploie peu à peu, ses gestes contrastant avec l'expression concentrée et impénétrable de son visage comme voulant se dédouaner de ce qui est en train de se passer. Le danseur semble agi par des forces extérieures et oppressantes.

Les images de guerre et d'exécutions ne sont pas montrées ni même illustrées, le chorégraphe s'intéresse plutôt à leur réception et à l'effroi qu'elles provoquent en nous. Ce rapport au tragique s'incarne dans la marche forcée où il semble s'embourber et s'enfoncer dans le sol de polystyrène tel une figure du refoulement. Ce solo fait d'élégance et de destruction nous emmène vers une réflexion intime sur toutes les formes de xénophobie.

## Eléments biographiques

---

### Emmanuel Eggermont

Formé à la danse contemporaine au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers (1999). En 2002, après trois ans aux côtés de Carmen Werner à Madrid, il est invité à Séoul pour intervenir au sein d'un projet mêlant pédagogie et chorégraphie. De ces deux années passées en Corée du Sud et de sa collaboration de plus de dix ans avec Raimund Hoghe (*Boléro Variations*, *Si je meurs laissez le balcon ouvert* et *L'Après-midi...*), il en a tiré une attention pour l'essence, pour l'essentiel.

Ses projets chorégraphiques, il les développe depuis 2007 à Lille au sein de L'Anthracite. Avec un goût tangible pour l'art plastique et l'architecture, il développe une écriture singulière, des images aux résonances expressionnistes côtoient des tonalités plus performatives et une danse abstraite à la rigueur technique et esthétique.

De 2010 à 2016, Emmanuel Eggermont était en résidence de recherche à L'L (lieu de recherche expérimentale en arts de la scène à Bruxelles). Un processus qui a abouti à plusieurs pièces, dont *Vorspiel* (2013), pièce soutenue par l'ensemble des CDCN, pour laquelle il invite musiciens, acteurs et plasticiens à se joindre à la représentation. En 2014, il est invité par la SACD à participer aux Sujets à Vif au festival In d'Avignon. Emmanuel Eggermont est lauréat de la bourse d'écriture de l'association Beaumarchais pour le solo *Strange Fruit* créé en mai 2015 au FRAC Alsace, projet de regards croisés artistiques autour d'une archive historique récemment découverte.

En 2017, L'Anthracite crée Πόλις (Polis), cinq danseurs interrogent le processus de la formation de la «cité à travers le prisme de rencontres (historiens, archéologues, habitants...). En 2018, Le Gymnase CDCN de Roubaix lui commande la création d'une pièce jeune public dans le cadre du dispositif Twice. Emmanuel Eggermont est artiste associé au Centre Chorégraphique de Tours (2019-2021).

### Ji-hyé Jung

Née à Séoul, elle étudie la danse contemporaine auprès de la chorégraphe Lee So Young puis à l'Institut des arts de Séoul (SIA) (2001-2002). Elle poursuit sa formation à Madrid auprès de Carmen Senra. Elle travaille ensuite avec Carmen Werner pour un projet en collaboration avec l'Opéra Royal de Madrid puis participe aux créations de la compagnie française Paul les oiseaux. Depuis 2010, elle est à la fois danseuse et collaboratrice artistique pour L'Anthracite (*Vorspiel*, *Strange Fruit*, Πόλις (Polis)...).

Parallèlement à son parcours d'interprète, elle développe un travail sur l'image. Depuis 2015, ses réalisations photographiques et vidéos nourrissent des échanges avec le chorégraphe Emmanuel Eggermont et enrichissent la composition des archives chorégraphiques de L'Anthracite. Ce travail l'amène à participer à l'exposition *A Fendre le coeur le plus dur* au Frac Alsace (2015) puis au Centre photographique d'Ile de France (2016). D'autres artistes comme Bérénice Legrand et Aude le Bihan font également appel à elle. Le Gymnase/CDCN de Roubaix lui commande la réalisation des visuels de communication pour leurs saisons 2018/2019 et 2019/2020.

Depuis 2016, elle développe une recherche mêlant arts plastiques et performance avec la plasticienne Élise Vandewalle. Elles conçoivent ensemble plusieurs performances pour le Cabaret Courant Faible, Onirisme Collectif #6, Nuit blanche à Paris... En 2018, Ji-hyé Jung entame un processus de recherche personnelle à L'L (lieu de recherche expérimentale en arts de la scène-- Bruxelles). En vue d'enrichir et de tisser plus solidement les liens entre la danse et l'image.

## Informations pratiques

---

### Lieu de la représentation

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives  
82-84 rue des Eaux-Vives  
CH - 1207 Genève

### Accès

lignes 2, 6, E, G — arrêt Vollandes

### Réservation

[www.adc-geneve.ch](http://www.adc-geneve.ch) ou  
par téléphone 022 320 06 06  
Les billets sont à retirer le soir de la représentation,  
au plus tard 15 minutes avant le début du  
spectacle (ouverture de la caisse une heure avant la  
représentation)

### Information

022 329 44 00 / [info@adc-geneve.ch](mailto:info@adc-geneve.ch)

### Tarifs

plein : CHF 25.- // réduit : CHF 20.- //  
mini : CHF 15.- // Carte 20ans/20frs : CHF 8.-

plein : Adultes

réduit : Passedanse, Côté Courrier, Théâtres  
partenaires\* (voir sur le site)

mini : Passedanse réduit, AVS, AI, chômeur,  
étudiants, apprentis, moins de 20 ans, membre de  
l'avdc

Les chèques culture sont acceptés

Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:

Les billets ne sont ni échangés, ni remboursés

**[adc-geneve.ch](http://adc-geneve.ch)**